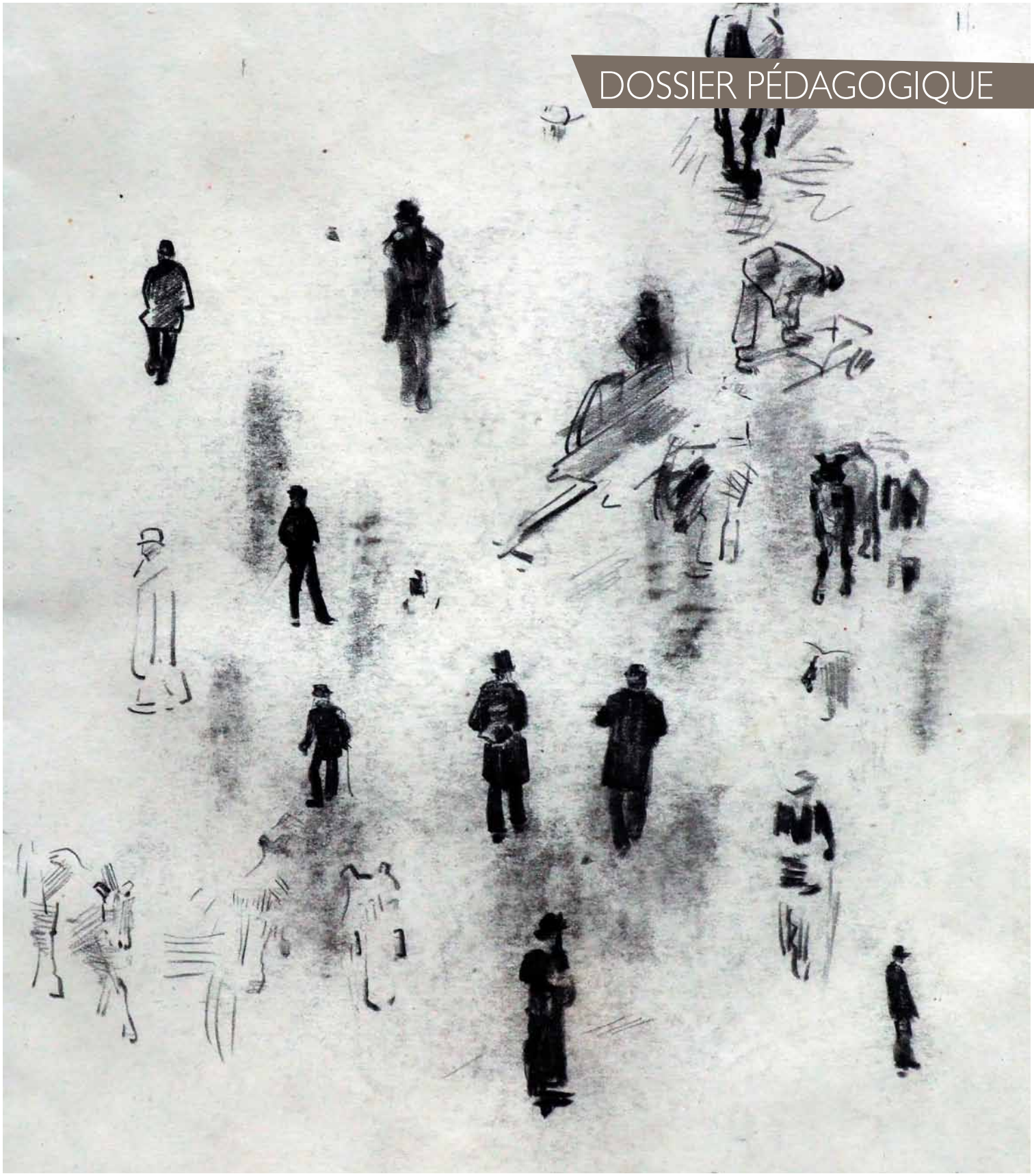
DOSSIER PÉDAGOGIQUE



# L'AUTRE ENSOR

52 OEUVRES INÉDITES DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOURNAI

LIÈGE, GRAND CURTIUS

24.1 > 23.3.14

Ce dossier pédagogique a été réalisé à l'initiative de l'Échevin de la Culture et des Relations interculturelles, Monsieur Jean Pierre Hupkens.

Direction de publication : Jean-Marc Gay, Directeur des Musées de la Ville de Liège, Pauline Bovy, conservatrice adjointe à la Direction des Musées et Régine Rémon, première conservatrice du Musée des Beaux-Arts de Liège, commissaire de l'exposition.

Textes : Service Animations des Musées : Édith Schurgers, Fanny Moens

Impression : Ville de Liège - CIM

Éditeur responsable : Jean Pierre Hupkens, Échevin de la Culture et de l'urbanisme de la Ville de Liège.

Photos de couverture : © Ville de Tournai

Nos remerciements vont à Jean-Pierre De Rycke, conservateur du Musée des Beaux-Arts de Tournai. Cette exposition est oganisée en partenariat avec le Musée des Beaux-Arts de Tournai et avec la collaboration de l'asbl Les Musées de Liège.

# L'AUTRE ENSOR

52 OEUVRES INÉDITES DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOURNAI

## DOSSIER PÉDAGOGIQUE

# TABLE DES MATIÈRES


1. ENSOR, SA VIE p.6

2. ENSOR, SON ŒUVRE p.11

3. ENSOR, DESSINS ET GRAVURES p.16

4. GLOSSAIRE p.21

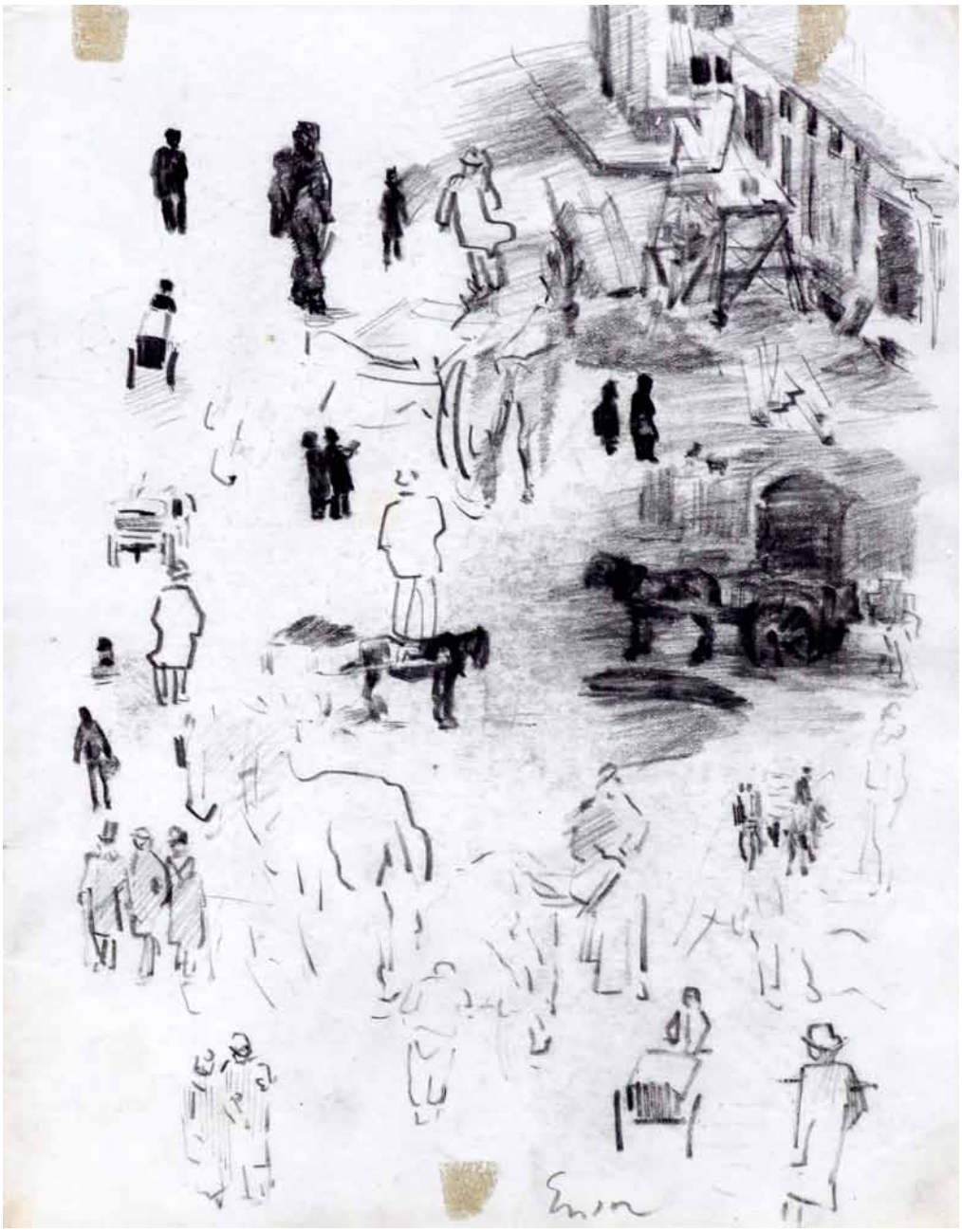
5. BIBLIOGRAPHIE p.22


INDEX DE DIFFICULTÉ DES QUESTIONS

★ Facile - De 6 à 12 ans
★★ Moyen - De 12 à 15 ans
★★★ Difficile - 15 ans et +

## L'EXPOSITION

L'exposition « L'Autre Ensor, 52 oeuvres inédites du Musée des Beaux-Arts de Tournai » dévoile une nouvelle facette de James Ensor, celle d'un jeune dessinateur hors-pair qui, du haut de la fenêtre de son atelier, croquait sur le vif des silhouettes, des instantanés d'ambiances de rue ou reproduisait avec beaucoup de précision des objets. Rassemblant quelques 52 dessins sortis pour la première fois des collections du Musée des Beaux-Arts de Tournai ainsi que des peintures, des dessins et des estampes de la collection du BAL, l'exposition brosse une partie de la carrière de l'artiste totalement méconnue du grand public. À la fois empreints d'un grand réalisme et d'un sens aïgu de l'observation, ces dessins réalisés entre 1880 et 1900, révèlent déjà une grande modernité par leur trait énergique et laissent apparaître le ton caustique et caricatural qui définissent finalement toutes les œuvres de l'artiste ostendais.



James Ensor © Ville de Tournai

# 1. ENSOR, SA VIE

James Ensor est né en 1860 à Ostende. Son père, issu de la riche bourgeoisie anglaise, épouse Catherine, petite bourgeoise ostendaise. La famille de sa mère tient, à Ostende, une boutique de souvenirs et de curiosités en tout genre : souvenirs marins, coquillages et bateaux miniatures, masques et accessoires de carnaval. Le jeune Ensor y grandit entouré de ses parents ainsi que de sa tante Mimi et de sa sœur Mitche.

*[...] Mon enfance a été peuplée de rêves merveilleux et la fréquentation de la boutique de la grand-mère toute irisée de reflets de coquillages et de somptuosités de dentelles, d'étranges bêtes empaillées et d'armes terribles de sauvages m'épouvantait.[...]*
James Ensor

Photographie d'archive, James Ensor dans le magasin familial, rue de Flandres à Ostende © http://btscvinterne.blogspot.be

James Ensor aimait beaucoup son père. Cependant, ce dernier est peu considéré au sein de sa belle-famille. Ayant abandonné femme et enfants pour tenter de faire carrière aux États-Unis comme ingénieur civil, son projet avorté, il revient en Belgique pour prendre la direction du commerce familial. Peu doué pour les affaires, il le mène au bord de la faillite. Par conséquent, il perd en crédibilité aux yeux de tous, sauf de son fils. C'est pourtant lui qui encouragea le jeune homme vers une carrière artistique.

Ainsi, la vie familiale est régie par les femmes de la maison. Durant la belle saison, du carnaval à la fin de l'été, la vie des Ensor s'articule autour de la boutique de souvenirs. Le reste de l'année, la ville comme la famille sont en « hibernation » : tout tourne au ralenti, et la famille reste en huis-clos.

James Ensor, *Cabine de bain,* 1876, Musée Royal des Beaux-Arts, Anvers © http://blogdelydia.canalblog.com

Dès l'âge de 13 ans, James Ensor commence son apprentissage. Son père lui permet de se former auprès de deux peintres ostendais, que le jeune artiste considère comme trop traditionnels. À cette époque, il réalise principalement des dessins et des peintures de paysages, de ports, de dunes, de campagnes et des études de pêcheurs.

## OSTENDE À L'ÉPOQUE DE JAMES ENSOR

Ostende est un ancien village de pêcheurs. Son destin va radicalement changer lorsque Léopold I*, roi des belges, fait de la petite station balnéaire son lieu de résidence estivale. Cette décision va amener la ville vers une croissance économique et culturelle. Léopold II* transforme en profondeur la petite ville tranquille. Entre 1865 et 1870, les remparts sont progressivement démolis.

Le siège d'Ostende par les troupes espagnoles (1601-1604) © Wikipédia

Carte postale d'Ostende, *La digue et l'entrée du Kursaal,* 1895. © Wikipédia

Une politique de grands travaux d'infrastructures entraînent l'élargissement de la digue et du port, l'expansion des quartiers d'habitations ainsi que la construction de parcs, hôtels, théâtres et le casino. Tous ces aménagements correspondent aux attentes de l'aristocratie et de la bourgeoisie qui arrivent en masse vers la ville. Le développement de ce tourisme est rendu possible par la construction des voies de chemins de fer et notamment la liaison Bruxelles-Ostende. Dès lors, les trains au départ de la capitale, de Gand ou encore d'Anvers déversent leur flot de visiteurs. Ostende est surnommée la « Reine des plages ».
Un des points fort de la vie ostendaise est le carnaval. Marquant le début de la saison, tout le monde se déguise et défile dans les rues de la ville. Masques drôles ou effrayants, drapeaux, serpentins, danses, fanfares rythment les festivités.

En 1877, Ensor quitte le cocon familial pour suivre un apprentissage à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Cet enseignement, qu'il considère comme essentiel, ne l'épanouit pas : ses professeurs critiquent sévèrement sa production. À Bruxelles, il fréquente le salon du couple Rousseau. Il y fait la connaissance des jeunes artistes de l'avant-garde bruxelloise, de l'élite intellectuelle et progressiste de l'époque. En 1880, déçu du milieu officiel, il revient vivre dans sa ville natale qu'il ne quittera plus, sauf pour quelques petits déplacements proches. Il installe alors son atelier dans le grenier de l'immeuble du magasin familial. Par la fenêtre de la mansarde, il observe le théâtre de la rue. Cet environnement immédiat devient une source de recherches picturales.

Malgré sa déception des cercles artistiques officiels, il expose au Salon de Bruxelles en 1881 et lors de deux autres salons à Paris en 1882.

## LE SALON OFFICIEL DE PEINTURE ET DE SCULPTURE

Dès le 18e siècle, cette manifestation artistique parisienne présente le travail des artistes reconnus par l'Académie des Beaux-Arts. L'objectif initial du salon était de montrer les œuvres des derniers lauréats de l'École des Beaux-Arts, créée par le cardinal Mazarin en 1648. Plus tard, il se démocratise en s'ouvrant aux artistes de toutes origines.
En 1884, l'Académie ne dirige plus les Beaux-Arts et perd ainsi sa légitimité aux yeux des artistes. Cette perte d'autorité favorise l'émergence de nouvelles créations et le renouveau du marché de l'art dans lequel les galeries deviennent des acteurs de premier plan.

Toutefois, il est en recherche d'alternatives à la société artistique traditionnelle. Ainsi, avec d'autres artistes de l'avant-garde bruxelloise, il fonde le Groupe des XX, qui revendique la liberté d'expression.

## LE GROUPE DES XX

Créé en 1884, ce cercle artistique se compose dans un premier temps de vingt fondateurs issus du monde artistique bruxellois ; on retrouve entre autres Théo van Rysselberghe, Willy Schlobach, Fernand Khnopff, James Ensor mais aussi quelques journalistes, écrivains et critiques d'art influents. Le Groupe des XX se constitue suite à un refus de participation de deux ou trois peintres au Salon de Bruxelles de 1884. « Qu'ils exposent chez eux », dit un des membres du jury. C'est chose faite. Le Groupe des XX organise sa propre exposition, prônant avant tout une égalité entre les artistes et où il n'y a plus de jury de sélection. Chaque artiste participant peut exposer 6 toiles. D'un point de vue stylistique, ce groupe réagit essentiellement contre l'académisme et se fonde sur le visible, le réalisme en s'intéressant à la nature et à la réalité sociale qu'il n'idéalise pas. Une dizaine d'années après, le Groupe des XX se dissout mais la relève est assurée par la Libre Esthétique, en 1894.

Affiche du Groupe des XX © www.art-memoires.com

En 1893, l'artiste traverse une crise et tente de mettre aux enchères le contenu de son atelier, mais sans succès. Sa production connaît un ralentissement. D'ailleurs, durant un an, il abandonne complètement la pratique artistique.

James Ensor décède en 1949.

## A VOUS DE JOUER

Dans ce dessin, James Ensor a représenté les plaisanciers et les baigneurs sur la plage d'Ostende.

James Ensor, *les bains d'Ostende*, dessin sur papier, 1890, Musée d'Orsay, Paris © ADAGP, 2009.

★ Pouvez-vous retrouver les motifs suivants et les entourer en vert ?
Un cheval – un drapeau belge – une personnage avec un ancien appareil photo sur un trépied – un chien tenu en laisse

★★ Observez bien les vêtements de plage et les costumes de bain des personnages. Pouvez-vous les comparer avec notre vestiaire actuel sur les plages.

| La plage à l'époque d'Ensor | La plage à notre époque |
|---|---|
| | |

★★★ Observez bien le dessin de James Ensor.
Pouvez-vous décrire les attitudes des personnages?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Sur base de ces observations, quel regard porte James Ensor sur la société de son temps.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

## POUR ALLER PLUS LOIN

En bibliothèque, collectez des image d'archives montrant Ostende au début du XX$^{e}$ siècle. Lors d'un voyage de classe, tentez de retrouver les traces du temps où Ostende était surnommée « La Reine des plages ».

# 2. ENSOR, SON OEUVRE

La carrière de James Ensor reste marquée par le contexte excentrique de la boutique familiale. De même, le carnaval d'Ostende et ses masques imprégneront son œuvre.

Ainsi, les masques occupent une place importante dans son œuvre. Pour l'artiste, ils ont un double rôle : d'une part, ils déguisent les individus et d'autres part, ils masquent l'hypocrisie des individus et plus largement de la société. Les masques sont pour lui une fresque de la société et de ses dérives.
Symbolisant la mort, le squelette est également un motif très présent dans sa production dès 1887, date du décès de son père. Il hante ses œuvres sous forme de crâne ou de squelettes entiers. Pour l'artiste, la mort n'est pas, comme pour beaucoup d'intellectuels de son temps, un idéal qui l'emporte sur la vie, mais au contraire la mort est la seule vérité qui donne du sens à l'existence.

James Ensor, *Le Carnaval d'Ostende*, Lithographie, 1931, Moma, New York © www.moma.org

James Ensor, *La Mort et Les Masques,* huile sur toile, 1897, Musée des Beaux-Arts, Liège © ville de Liège

Dès 1879, il se prend lui-même comme modèle dans de nombreuses peintures et dessins. Dans ses autoportraits, l'artiste se peint en se regardant dans le miroir. On y trouve une certaine ressemblance avec les autoportraits et les poses de l'artiste Pierre-Paul Rubens* au 17e siècle.

James Ensor, *Autoportrait au chapeau fleuri,* 1883-1888, Kunstmuseum aan Zee, Ostende © ADAGP, Paris

Pierre Paul Rubens, *Autoportrait au chapeau*, estampe, Bibliothèque Royale de Belgique, Bruxelles © http://postzegels.pimbuwalda.nl

## AUTOPORTRAITS

Un autoportrait est la représentation d'un artiste, dessinée, peinte, photographiée ou sculptée par lui-même. Dès le 15e siècle, dans le contexte de la Renaissance*, les artistes mettent en image leur autoportrait comme sujet principal du tableau, manifestation de leur existence et de leur statut d'artiste. Avec le perfectionnement des miroirs, ils deviennent plus accessibles. De nombreux peintres, sculpteurs et graveurs s'essayent à l'autoportrait. Cette utilisation du miroir a pour conséquence que les peintres gauchers se représentent généralement en droitier (et inversement) et de trois-quart, position due à l'observation de leur reflet.
L'autoportrait est un travail qui demande de la part de l'artiste une véritable auto-analyse, tant physique que psychologique. On enregistre non moins de 113 autoportraits de la main d'Ensor. Très souvent, il les a réalisés à partir de photographies, à différents âges.

Au début de sa carrière, Ensor peint ce qu'il voit avec une réelle recherche de mimétisme. Dès 1881, il veut se démarquer de l'académisme et de ses règles ennuyeuses. Il souhaite s'exprimer de manière plus moderne avec des couleurs vives et expressives. D'un point de vue stylistique, son travail est doté d'une grande puissance visuelle, avec des couleurs franches, des décors somptueux et des expressions exagérées par une couche de couleur épaisse posée avec le manche du pinceau en de lourds empâtements*. L'ensemble constitue une véritable nouveauté pour l'époque, il se rapproche du courant expressionniste.

## EXPRESSIONNISME

Le mouvement expressionniste se développe au début du 20e siècle en Europe du Nord et principalement en Allemagne. Le terme apparaît véritablement en 1911 dans la littérature spécialisée. Ce mouvement artistique touche de nombreux domaines que ce soit la peinture, la sculpture, la littérature, la musique ou encore le cinéma et le théâtre. La naissance de l'expressionnisme est une réaction à l'impressionnisme français qui décrit encore une réalité physique. Il est également une réaction à l'académisme et à la société de l'époque. Le mouvement « veut faire sortir l'art du ghetto du beau, du lisse et du mièvre ». La peinture expressionniste propose souvent des visions angoissantes qui déforment et stylisent la réalité pour provoquer chez le spectateur une réaction émotionnelle forte. Les artistes expressionnistes utilisent une palette de couleurs violentes associée à une simplification brutale des formes. C'est une peinture « agressive » qui exagère les déformations. Ces peintures sont marquées par les empâtements, les couleurs vives et proposent une vision déformée de la réalité en traduisant une atmosphère et des sensations exacerbées.

L'œuvre de James Ensor est marquée par l'humour et le sarcasme. Il pose une critique de la société de son temps. Il ne se reconnaît pas dans les mœurs de cette société qui l'entoure. Il ne la comprend pas et dénonce cette société bourgeoise, ses mensonges et ses silences. Il dépeint les expressions grimaçantes, la comédie humaine qui se joue en bord de mer !

James Ensor, *L'entrée du Christ à Bruxelles,* 1888, Musée Getty, Los Angeles © Wikipédia

Après sa crise artistique de 1893, l'artiste oriente son œuvre vers des tonalités différentes, plus de lyrisme* et de légèreté. Même s'il maintient une production abondante, il revient sur des œuvres réalisées entre 1880 et 1890 en y intégrant une nouvelle palette et une nouvelle technique.
Pour de nombreux experts, les 20 premières années de la carrière de James Ensor sont les plus intéressantes ; Il y aborde une grande diversité de thématiques : scènes religieuses, satiriques* ou même fantastiques. Il explore également de nombreuses techniques plastiques : peintures, dessins et estampes. Le génie de son œuvre réside dans le traitement visionnaire de la lumière.

## A VOUS DE JOUER

★(★) Dans son atelier, Ensor vivait dans un « cabinet de curiosités » entouré d'objets insolites. Pouvez-vous comparer cette photo de l'artiste dans son atelier et cet autoportrait d'Ensor. Entourez en vert les éléments présents sur la photo et sur la peinture.

★★(★) Sur cet autoportrait, l'artiste se représente avec un visage de squelette. A votre avis, pourquoi ?

.....

.....

.....

.....

.....

★ L'œuvre de James Ensor reste marquée par le motif du masque. Dans le cadre ci-dessous, pouvez-vous dessiner : un masque triste – un masque méchant – un masque heureux. Ensor a souvent associé l'image du squelette aux masques. Comme lui, ajoutez une tête de mort à votre composition. Pour la mise en couleur, utilisez comme l'artiste des couleurs vives : bleu – jaune – rouge – orange – violet – vert – blanc – noir.

★(★) Ensor, comme la plupart des artistes, utilisait le miroir pour produire ses autoportraits. Pourriez-vous aussi vous portraiturer ? Utilisez un miroir de toilette posé sur la table et essayez de reproduire votre visage dans le cadre ci-dessous.

★★(★) Pour James Ensor, le masque est symbole de l'hypocrisie de la société. Pouvez-vous expliquer pourquoi ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

# 3. JAMES ENSOR, DESSINS ET GRAVURES

*«[...]Je dessinais le soir d'après l'Antique, et je peignais le jour la figure d'après nature et la nuit, je composais ou géographiais mes rêves. [...] » James Ensor*

A peine âgé de 20 ans, James Ensor commence une série de dessins qu'il vend très bon marché, à l'unité, au célèbre mécène bruxellois Henri Van Custem. Ce dernier sera un des premiers collectionneurs de l'artiste. Au total, il acquiert une cinquantaine de dessins signés et datés, aujourd'hui conservés au Musée des Beaux-Arts de Tournai. Cet ensemble, produit par Ensor entre 1880 et 1900 révèle les préoccupations de l'artiste dans les premières années de sa carrière.

Obsédé par la pratique de son art, James Ensor occupe tout son temps à lire ou exercer sa technique en dessinant des objets et les sujets qui l'entourent. L'inventaire de cette production dessinée permet de distinguer les portraits, les scènes de rue et les natures mortes. Tout ce que son œil voit peut devenir sujet d'un dessin ! C'est en observateur attentif que Ensor rend d'une part les atmosphères intérieures de la maison familiale avec force de détails minutieux et d'autre part les mouvements des chalands croqués sur le vif avec une grande économie de moyens mais efficace, comme figés le temps d'un instant dans leur marche urbaine.

En se concentrant sur le dessin, l'artiste pose un nouveau regard sur sa production et en perçoit les nombreuses potentialités. Peu à peu, par cette pratique du dessin, Ensor construit la suite de son œuvre. Il laisse sa main et son esprit courir, libre de vagabonder au gré de ses observations. Ces séries de dessins sont le reflet d'une imagerie riche, truffée de détails.

Les lignes sont fluides et denses, tracées de manière à rendre la lumière et les formes. Plus sa carrière avance, plus il se concentre sur le potentiel de la ligne afin de rendre les formes et les matières. La lumière, quant à elle, est rendue par les courbes de ces lignes et des hachures... Ainsi la forme disparaît au profit de la lumière.

## A. LES PORTRAITS

Ensor vit en grande partie dans un monde clos. Après la mort de son père, il évolue dans un milieu féminin, entre sa mère, sa tante et sa sœur. En dehors de la saison estivale, les femmes de la maison passent le plus clair de leur temps à écrire, coudre ou somnoler. Elles sont pour l'artiste des modèles particulièrement faciles à croquer. Ainsi, sa sœur, Mitche est un de ses modèles les plus récurrents. Il la saisit dans un trait rapide, dans des scènes d'intimités domestiques. Sa présence irradie par un éclairage violent et contrasté. Le trait, posé à la craie noire, est ferme et travaillé par frottage permettant des rendus sculptés des sujets, des formes et des matières.

James Ensor, *Jeune femme écrivant,* crayon sur papier, MBA Tournai © Ville de Liège

James Ensor, *Femme endormie,* crayon et fusain sur papier, MBA Tournai © Ville de Liège

## B. LES NATURES MORTES

Dans ses carnets de croquis, certains dessins explorent les recoins de la maison familiale. Celle-ci est une véritable caverne d'Ali Baba encombrée d'objets hétéroclites et d'ornements. Ces natures mortes révèlent beaucoup sur le lieu de vie de l'artiste, elles mettent au jour sa manière de vivre, ses habitudes, comme un prolongement de lui-même, une porte ouverte sur son univers intime. Elles sont le témoin de sa « vie ». Ces scènes d'intérieur sont ainsi le reflet d'une vie recluse, où l'artiste se livre avec sincérité. Vues rapprochées et/ou isolées, ces nature mortes s'attachent au « petits riens » du quotidien dans la maison : l'âtre où il fait bon se réchauffer, un vase chinois témoin de l'hétéroclisme de la décoration de la famille Ensor, un bougeoir, un verre sur pied...chaque objet du quotidien peut être décortiqué par l'œil aguerri de l'artiste, chaque détail étant rendu avec précision.

James Ensor, *Etude de poêle / âtre,* fusain sur papier, MBA Tournai © Ville de Liège

James Ensor, *Etude de vase chinois,* fusain sur papier, 1894, MBA Tournai © Ville de Liège

### LES NATURES MORTES

La nature morte est un genre pictural qui consiste en la représentation d'objets inanimés qu'ils soient naturels (fleurs, fruits et autres nourritures) ou manufacturés (vases, livres…), de telle sorte qu'ils sont le principal ou le seul sujet d'un tableau. Si cette dénomination de nature morte est partagée par les historiens italiens (natura morta), les auteurs néerlandophones, germanophones et anglophones parlent de « vie immobile » (*stille leven* en néerlandais, *Stillleben* en allemand et *still life* en anglais).La nature morte apparaît comme une catégorie autonome au cours du XVI$^{e}$ siècle mais se développe surtout au XVII$^{e}$ siècle dans les écoles flamande et hollandaise. Elle est alors située au bas de la hiérarchie des genres, bien après le portrait, le paysage et la peinture d'histoire. Elle devance cependant la peinture de genre. Les objets représentés gardent leur symbolique chrétienne, leur valeur morale, mais contrairement au Moyen Âge, la dimension esthétique et l'illusionnisme* prennent une importance primordiale. La nature morte est une opportunité pour le peintre de démontrer son habileté. La nature morte oscille alors entre symbolisme et rendu réaliste. Durant les Temps modernes, la vanité se développe au sein de la nature morte : les crânes, sabliers, bougies éteintes, verres renversés, bijoux précieux ou instruments de musique symbolisent la fragilité du temps qui passe et ont pour objectif de rappeler aux hommes le caractère éphémère de la vie.

## C. LES SCÈNES DE RUE

De nature discrète, James Ensor observe le spectacle de la rue depuis la fenêtre mansardée de son atelier. Il analyse avec attention les sujets qu'il observe sous tous les angles. Coupé de l'agitation, tel un observateur extérieur, il rend le panorama de la rue. Il croque le peuple ostendais dans sa toute sa diversité : pêcheurs, ouvriers qu'il considère comme authentiques ou encore bourgeois pour constituer une fresque de la société.
Ces scènes de rue sont dégagées de leur contexte comme morcelées et insérées dans un lieu abstrait, isolées dans un halo de lumière. Ces représentations sont à la fois individualisées et anonymes : les visages restent illisibles, croqués sur le vif. Esquissés en quelques lignes, ces dessins des badauds témoignent de l'esprit d'analyse de l'artiste. Ensor parvient à rendre une synthèse des mouvements, des visions instantanées de scènes captées dans la rue. Résumées en quelques traits vifs et rapides, ces silhouettes prennent vie dans une grande économie de moyens. Plus tard dans sa carrière, il exploitera à nouveau certains de ces croquis comme point de départ de faces burlesques, presque masques. Ces dessins sont juxtaposés pêle-mêle, sans se soucier de l'échelle des modèles et des sujets. Par ces croisements, il crée des cohérences involontaires. Cette technique des « superpositions » permettra plus tard à l'artiste de glisser vers des sujets fantastiques, élaborés à partir de motifs réalisés dans ses jeunes années.

James Ensor, *Etudes de silhouettes,* fusain sur papier, MBA Tournai © Ville de Liège

James Ensor, *Etudes de silhouettes,* craie noire et crayon sur papier, 1880, MBA Tournai © Ville de Liège

## D. LA GRAVURE

Entre 1885 et 1886, James Ensor explore les techniques de gravure. Sans formation particulière, il recherche les nouvelles potentialités de la pointe-sèche et de la taille-douce. Si on ignore où est né le besoin de l'artiste de passer à ces techniques de gravure, il est clair que l'artiste ne les envisage pas comme un simple moyen de reproduction.
Il s'essaie à ces techniques au même moment qu'au dessin. Il s'agit de terrains d'expérimentations pour la captation de la lumière, permettant de mettre en avant les modèles ou les motifs. Devenu moyen d'expression à part entière, il n'en maîtrise toutefois pas toutes les subtilités techniques, se contentant de l'appréhender comme une technique de dessin nouvelle où la lumière joue un rôle primordial.
Sur l'ensemble de sa carrière, il produit 133 gravures dont 86 réalisées entre 1886 et 1891. La variété des thèmes est similaire à celle de son répertoire peint et dessiné (portrait, paysage, nature morte...).

## GRAVER

Imprimer une image, c'est la possibilité de reproduire indéfiniment son dessin gravé dans une matrice. L'intérêt majeur de la gravure est donc la possibilité de multiplier une même image. Les matrices sont les supports sur lesquels l'artiste va réaliser, graver son dessin. Ce support peut être en différents matériaux tels que le bois, le cuivre, la pierre, le lino, la gomme.

Comme en imprimerie, le dessin souhaité pour le résultat final doit être tracé à l'envers sur la matrice. Il s'imprime alors à l'endroit sur le papier. C'est l'effet « miroir » que les artistes graveurs doivent prendre en considération pour l'organisation et la composition de leurs oeuvres. Il existe deux grandes manières de tailler la matrice d'une gravure :

• La taille d'épargne ou en relief :

Cette technique porte bien son nom, puisque le graveur épargne le dessin. Il creuse la matrice de bois ou de linoléum à l'aide de gouges ou de ciseaux, laissant intact le trait qui émerge en relief pour recevoir l'encre. On parle alors d'impression en relief. En effet, ce sont les surfaces en relief et non les creux (sillons creusés dans la matrice) qui reçoivent l'encre et forment le motif. En résumé, les parties en relief donneront les traits noirs alors que les sillons creux donneront des traits blancs.

• La taille-douce ou en creux :

La taille-douce est en réalité une impression en creux. Cette appellation couvre un ensemble de techniques où le motif est gravé sur une plaque de métal. Dans ces techniques, l'encre est déposée dans les creux gravés dans la matrice grâce à une « poupée », instrument permettant de faire pénétrer l'encre dans les creux. Après l'encrage de la matrice, les reliefs sont nettoyés de l'encre résiduelle. Le papier doit être soumis à une forte pression (grâce à une presse) pour adhérer à toute l'encre présente au fond des creux. Le mot « taille-douce » provient de la souplesse du cuivre qui « enregistre » tous les mouvements de la main de l'artiste.

## A VOUS DE JOUER

★(★) C'est depuis la fenêtre de son atelier que James Ensor croquait les badauds de la rue. Depuis la fenêtre de votre chambre ou de la classe, dessinez d'un trait rapide dans le cadre ci-dessous ce que vous pouvez observer.

★(★) Une des séries d'estampes les plus connues de James Ensor est celle des sept péchés capitaux. Pourriez-vous illustrer la gourmandise dans le cadre ci-dessous ?

# V. GLOSSAIRE

• empâtements : relief de peinture donné par des touches superposées

• illusionnisme : manière de peindre permettant de rendre l'apparence du motif proche de la réalité visuelle.

• Léopold I : Premier roi des belges de 1831 à 1865.

• Léopold II : fils de Léopold I, il règne de 1865 à 1909.

• Libre esthétique : Cercle artistique belge d'avant-garde créé en 1894 et dissout en 1914. Hérité du Groupe de XX, le cercle de la Libre esthétique suit la même programmatique et notamment l'organisation annuelle d'un salon.

• Lyrique : se dit d'une œuvre artistique où s'expriment les sentiments personnels de l'auteur.

• Renaissance : mouvement de rénovation culturelle et artistique qui prend sa source en Italie au 15e siècle et se répand dans toute l'Europe au 16e siècle

• Pierre Paul Rubens (Siegen, 1577 – Anvers, 1640) : Originaire de la région d'Anvers, le jeune Pierre Paul Rubens s'installe avec sa famille à Cologne pour fuir les persécutions religieuses. Après une formation dans une école latine, il commence l'apprentissage de la peinture à l'âge de 13 ans. En 1598, il poursuit sa formation en Italie. Au service du Duc de Mantoue jusqu'en 1608, il s'inspire des grands artistes de la Renaissance et du Baroque. A la suite de cette expérience, il devient le peintre officiel de la cour d'Albert et Isabelle, régents des Pays-Bas espagnols de 1609 à 1621, puis de la cour de l'infante Isabelle de 1621 à 1633 et de la cour du cardinal infant Ferdinand de 1636 à 1640, année de sa mort.

• satirique : qui met en scène les vices et le ridicule.

# VI. BIBLIOGRAPHIE

Pierre Alechinsky, Gisèle Ollinger-Zinque, *James Ensor, 1860-1949*, catalogue d'exposition, musée Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles, 2000.

Catherine de Duve, *Le petit Ensor, Bienvenue dans le monde imaginaire du célèbre peintre*, Bruxelles, 2009.

Michel Draguet, *James Ensor ou la fantasmagorie*, Paris, 1999.

Michel Draguet, Sandrine Fillipetti, Stéphanie Pioda, Bertrand Tillier, *James (Art) Ensor,* catalogue d'exposition, Musée d'Orsay, Paris, 2009.

Paul, Fierens, *Les dessins d'Ensor*, Bruxelles – Paris, 1944.

Robert Hoozee, sabine Bown-Taevernier, J.-F. Heijbroek, *James Ensor : Dessins et estampes*, Anvers, 2011.

Anna Swinbourne, Susan Marie Canning, *James Ensor*, catalogue d'exposition, Moma, New York, 2009.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
TOURNAI
ARCHITECTE VICTOR HORTA

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

bal
musée des beaux-arts de Liège

LE GRAND
CURTIUS

Liège